

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin
Band: 44 (1987)
Heft: 12

Artikel: Réflexions sur un sujet brûlant : le dopage
Autor: Jenoure, P. / Feinstein, R. / Segesser, B.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-998641>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Réflexions sur un sujet brûlant: le dopage

Drs P. Jenoure, R. Feinstein et B. Segesser

Le dopage touche plus ou moins fortement tous les milieux de la société. Pourtant, il est particulièrement dégradant lorsqu'il s'applique aux milieux du sport. Bien que constant sujet d'actualité, j'ai évité d'en parler jusqu'à ce jour dans MACOLIN, les analyses habituelles qui le concernent étant trop souvent tendancieuses ou manquant d'objectivité. Ce n'est pas le cas de celle présentée par les docteurs P. Jenoure, R. Feinstein et B. Segesser (Praxisklinik Rennbahn, CH-4132 Muttenz) dans la Revue suisse de médecine du sport. Je la soumetts donc à l'appréciation de nos lecteurs. Dans la présentation qu'ils font de leur étude, les auteurs écrivent en substance ce qui suit: «Jusqu'à présent, toutes les mesures prises n'ont guère réussi à contrecarrer un phénomène dont l'origine remonte à la nuit des temps. Ses causes sont multiples et elles dépassent largement le cadre de la relation médecin - athlète. Il est donc indispensable que tous ceux qui sont directement ou indirectement impliqués se convainquent de la nécessité de modifier, dans leur rayon d'action, les conditions qui poussent à l'utilisation de moyens pharmacologiques pour améliorer la performance.» On sait tout ce que cela implique dans un monde où le sport, véritable phénomène de société en cette fin de XXe siècle, est de plus en plus fortement sollicité par la politique, l'économie et les media. Mais rien n'est jamais perdu pour ceux qui croient en la grandeur de l'Homme et qui sont persuadés que le positif l'emporte, chez lui, sur le négatif. (Y.J.)

Pour un médecin, il serait sans doute préférable de s'abstenir de parler de dopage. Ouvertement, on ne peut qu'être en accord avec la réglementation en vigueur, même si l'expérience et la pratique journalière montrent qu'il existe encore de très grandes lacunes, que cela soit dans son respect, son interprétation très personnelle par certains intéressés ou, finalement, son application. Pour ces raisons, le fait d'avancer des idées et des réflexions nouvelles est fréquemment interprété comme une insatisfaction, voire un désaccord envers les lois, et conduit ceux qui en sont les auteurs à se faire taxer de partisans d'une libéralisation dont il n'a pourtant jamais été question. Cette mise au point peut être considérée comme un réflexe d'auto-protection. Elle se justifie, pourtant, si l'on considère l'incroyable passion qui entoure toute discussion sur le sujet. Comme rarement

ailleurs il n'y a, ici, que des bons et des mauvais. Ce manichéisme est intellectuellement peu satisfaisant, et il ne correspond pas à la réalité des choses. Les lignes qui suivent ont donc pour ambition d'éclairer de la façon la plus nuancée possible le vrai problème du dopage, indiscutablement une regrettable évolution du sport, de haute compétition surtout. Et, si l'on se réfère au rôle important que ce dernier joue dans la motivation du sport populaire, il n'est pas difficile de s'imaginer qu'une contagion puisse avoir lieu.

Rôle de l'évolution

Depuis qu'il est sur terre, l'homme cherche, dans tous les domaines et par tous les moyens, à se faciliter la tâche, à améliorer son rendement, bref, à rendre son existence toujours plus agréable et

plus facile. Cette tendance ininterrompue à travers les âges a permis les progrès technologiques que nous connaissons, progrès qui peuvent certainement être taxés positivement en tant que tels, même s'ils ont conduit à des excès qu'il s'agit de combattre en tout point. En matière de performance sportive, l'histoire nous rappelle qu'il n'en est pas allé autrement. Dans les temps les plus reculés, les documents historiques nous apprennent que les athlètes participant aux Jeux olympiques de l'Antiquité consommaient déjà de façon délibérée des substances qui devaient leur permettre d'augmenter leur capacité physique. C'est ainsi que les sportifs pratiquant des disciplines dites «de force» s'alimentaient de viande d'animaux «forts». On relate même qu'avec le temps, ces mêmes athlètes consommaient leurs testicules. Ils pensaient y puiser la puissance nécessaire à la réalisation de performances hors du commun. Ils y trouvaient vrai-



Médecin du Tour de France, le Dr Dumas intervient, prêt à soigner: dopé, pas dopé?

semblablement, par la même occasion, des traces d'hormones sexuelles mâles, dont on connaît l'effet anabolisant. Les spécialistes des sports où la rapidité et l'agilité intervenaient mangeaient plutôt des viandes d'animaux répondant à ces qualités. D'autres exemples du même type, provenant d'époques plus rapprochées de la nôtre, soulignent ce souci constant de trouver le « truc » permettant de se distinguer, en mieux, de son adversaire. Aujourd'hui, les pratiques n'ont guère changé, sauf qu'elles sont devenues plus sophistiquées, plus « scientifiques » et, de ce fait, plus efficaces peut-être. Ce besoin, qui émane d'une certaine insatisfaction générale et qui pousse donc à modifier – en mieux toujours – les circonstances de l'existence, est-il le propre de l'être humain? Et s'il est inné, a-t-on le droit de dire qu'il est condamnable? Enfin et surtout, peut-il être changé?

le chirurgien, harassé après plusieurs opérations, de jour comme de nuit, rechercheront, parfois, dans un quelconque stimulant, la force qui leur est nécessaire pour poursuivre leur entreprise. D'autres exemples démontrant que le médicament occupe très rapidement une place de choix dans les préoccupations des gens (y compris des médecins) pourraient être facilement trouvés. Le médicament fait partie de notre mode de vie et, même si l'on croit pouvoir distinguer, actuellement, une légère résistance de la part de certaines personnes à son égard, il n'est pas près d'être délogé de l'arsenal thérapeutique. C'est un signe des temps qui, comme toutes choses, a ses aspects favorables et défavorables; il serait utopique de croire que le sport puisse échapper à cette emprise. Il prend ses racines dans la société; il évolue avec elle, ramassant sur son passage autant ses bons côtés que ses excès.

d'or à son auteur, exercice exécuté par un grand nombre en 1984, avait de bonnes chances de faire partie des exercices imposés en 1988!

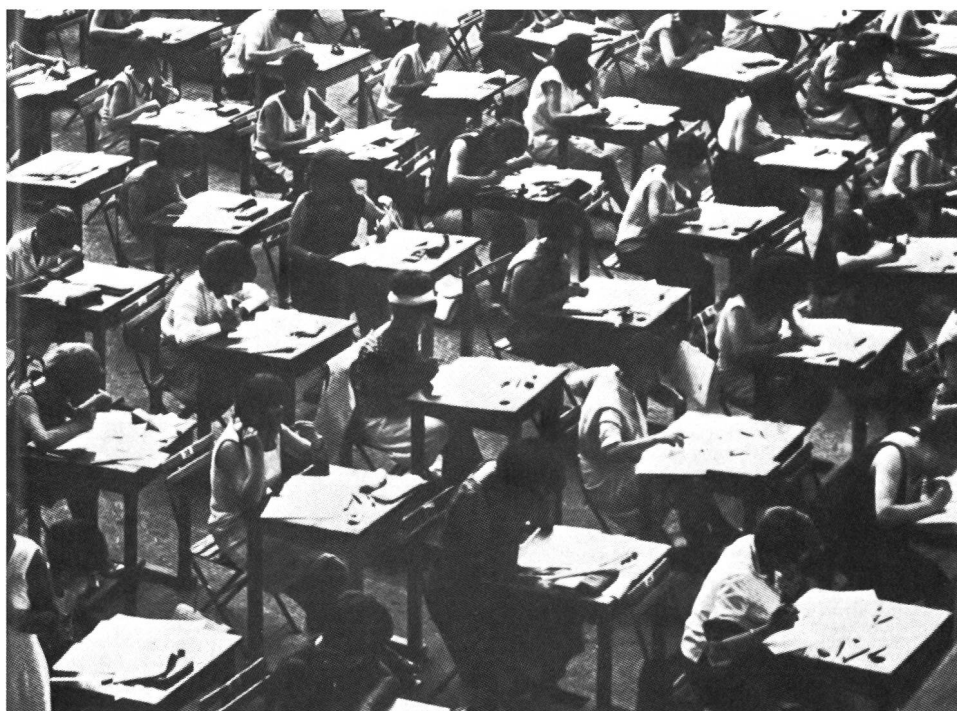
Que faut-il penser, dans un autre domaine, de la décision de la FIS (Fédération internationale de ski) de porter la limite d'altitude maximale, pour le déroulement d'une course de ski de fond, de 1600 m à 1800 m, bien que l'on sache pertinemment que ce choix est défavorable sur le plan physiologique?

Ceux qui ont lu régulièrement la presse quotidienne, en son temps, ont appris qu'aux Championnats du monde de football à Mexico, plusieurs parties se sont disputées, pour de sombres raisons, aux heures les plus chaudes de la journée, alors que la température dépassait allègrement les 40° C.

Et puis, en athlétisme, les limites qualificatives fixées pour accéder aux Championnats du monde ou aux Jeux olympiques ne cessent de s'élever.

Enfin, en ski alpin – en descente particulièrement – les journalistes se plaignent lorsqu'une piste est améliorée et rendue plus sûre; en cyclisme, les étapes sont alourdies artificiellement et les temps de récupération raccourcis...

On pourrait multiplier ce genre d'exemples, où les dirigeants font fi de certaines réalités que la physiologie de l'exercice et la médecine du sport réprouvent sans appel. Il en résulte des dangers pour l'athlète, mais on ne fait rien pour que cela change. Une telle situation, liée à l'état d'esprit régnant, ne peut que stimuler bon nombre d'athlètes, de même que leur entourage, à trouver leurs propres solutions aux problèmes qu'elle engendre. Lorsque c'est le médicament qui semble la leur offrir, ils en font usage et il ne faut donc pas trop s'en étonner.



Bien des étudiants se dopent avant les examens.

Rôle du médicament dans notre société

Lorsque l'orateur est inquiet, avant de prendre la parole devant une grande assemblée, il prend un bêta-bloquant qui diminuera, en lui, l'anxiété naissante et donnera au ton de sa voix la conviction voulue. Lors d'un concert, le violoniste à la recherche d'un son pur et transparent procédera de même, pour que ses doigts ne tremblent pas. L'horlogère souffrant de maux de tête, après de longues heures passées à fixer des petites pièces, prendra facilement, elle, un analgésique, afin que son rendement ne baisse pas. Le chercheur, fatigué mais pressé de terminer dans les délais un travail scientifique,

Citius, altius, fortius

La recherche de la perfection est une des caractéristiques de la société. A son image, le sport n'échappe pas à cette évolution. On peut même dire qu'il l'illustre au plus haut degré. L'aphorisme «citius, altius, fortius» est devenu le pilier central de toute la pensée sportive. Les exemples qui suivent cherchent à démontrer les abus qui peuvent découler d'une application à la lettre de ce mot d'ordre, et ceci à n'importe quel niveau. Lors des derniers Jeux olympiques de Los Angeles, un entraîneur de gymnastique réputé affirmait qu'un exercice particulier, présenté en 1980 pour la première fois et qui avait alors valu une médaille

Rôle de l'entourage

Par essence le dopage, sorte d'abus de médicaments, ne peut impliquer que celui qui les prend et celui qui les donne. Mais on ne recherche généralement les coupables que parmi les athlètes, les médecins et les «paramédicaux». Le sportif, hélas, est toujours dans le coup. La médecine, les médecins, les physiothérapeutes, les masseurs sont fréquemment mêlés à la manœuvre. Mais il serait injuste de ne pas considérer, également, le rôle de l'entraîneur, personne par définition très proche de l'athlète et, surtout, de toutes les connaissances se rattachant à sa discipline. Il dispose, en effet, de nombreux canaux d'information, de contacts étrangers, source de recettes miracles permettant d'améliorer la performance. Enfin, nombreux sont les cas face auxquels les dirigeants ne peuvent avoir la conscience tranquille; ce sont eux, faut-il le préciser, qui fixent les énormes intérêts en jeu dans le sport de

haute compétition et qui sont donc les plus directement touchés par une bonne ou par une mauvaise performance. Toutes ces personnes sont susceptibles d'être impliquées dans l'acte du dopage. Comme je l'ai déjà dit, il faut replacer le rôle de ces acteurs dans un contexte général: celui du sport et du rôle qu'il joue au sein de la société pour comprendre – mais pas nécessairement pour justifier – les motifs de leurs agissements.

Ambivalence de la science

Je ne sais absolument pas comment un produit ayant d'éventuels effets positifs sur la performance parvient dans les mains d'un sportif. On comprendra facilement que l'initiateur en la matière ne vienne pas s'en vanter, et ceci pour plusieurs raisons: d'abord, il va chercher à faire en sorte qu'un minimum d'individus puissent profiter de sa «découverte», pour que ceux dont il s'occupe soient favorisés. Il sait, par ailleurs, de par la réglementation existante, qu'il agit dans l'illégalité, ce qui l'oblige à être discret. Mais, on le sait, les secrets ne se gardent pas très longtemps, les indiscretions, les bruits se mettant rapidement à courir au gré des contacts entre gens des milieux sportifs. C'est le départ d'une véritable escalade qui est donné ainsi!

On peut imaginer que la connaissance d'une propriété pharmacologique particulière détenue par un médicament puisse inspirer n'importe qui arrive à établir une relation entre elle et l'activité physique. Ainsi, si l'on en découvre un nouveau capable d'améliorer la circulation du sang, pourquoi, pense-t-on, n'en ferait-on pas bénéficier l'athlète, le rendement de la musculature étant lié à la quantité de sang qui y parvient? Et si cet autre médicament améliore le métabolisme protidique de tel ou tel malade, pourquoi ne le ferait-il pas aussi chez le sportif favorisant du même coup, ainsi, l'augmentation de sa masse musculaire? Et ce ne sont que quelques exemples!

Mais faut-il encore que les effets décrits dans des situations pathologiques se produisent également sur l'être en parfaite santé! C'est ici que les scientifiques entrent en jeu. De l'observation souvent fortuite d'une possibilité d'amélioration de la performance par des médicaments ou par d'autres mesures plus ou moins médicales, doit découler une expérimentation qui confirme cet effet chez l'athlète. Elles sont fréquemment effectuées, de nos jours, dans les milieux de la médecine du sport, dans le cadre de la recherche fondamentale. Et il serait vain de s'opposer à de telles études, nécessaires pour enrichir la connaissance de tous les éléments influençant le fonctionnement et le rendement organiques. Là où le bât blesse le plus, c'est lorsque les conclusions obtenues sont publiées et propagées à l'extérieur du laboratoire. Il est né-



M. Cotti, chef du DFI, et Madame, visiteurs intéressés du laboratoire antidopage de l'EFGS, écoutent les explications de Mlle Appenzeller, en présence du Dr Ursula Weiss et de M. Keller, directeur.

cessaire – indispensable même – que le scientifique se rende compte de la portée que ses découvertes peuvent avoir lorsqu'elles arrivent dans les mains de gens proches de l'activité sportive. Ceci implique une formulation adéquate ou, au moins, le choix minutieux de l'endroit de la publication. Il faut prendre conscience du fait que l'entraîneur cherche à s'informer dans tous les domaines qui touchent, de près ou de loin, à son activité. Les cours de formation sont de plus en plus poussés et ils prennent un caractère toujours plus scientifique. La lecture de revues spécifiques est devenue la règle. La médecine du sport est un de ces domaines par lequel l'entraîneur qualifié se sent concerné et dans lequel il cherche des réponses à toutes les questions qu'il se pose en rapport avec la préparation de ses athlètes. S'il y trouve, en plus, des descriptions de moyens d'amélioration de la performance, si ces descriptions justifient, même implicitement, le recours à de telles mesures, il est difficile d'imaginer comment il n'en ferait pas usage!

Dans ce même ordre d'idées, la responsabilité du scientifique est engagée collectivement dès le moment où il ne lui est plus possible de prendre une position ferme, presque absolue en ce qui concerne l'efficacité d'une telle méthode. Les exemples récents fournis par les anabolisants et les transfusions sanguines soulignent cette affirmation. Alors que d'aucuns affirment, en effet, avoir pu démontrer des améliorations significatives par ces procédés, d'autres prônent simultanément leur inutilité, leur attribuant même d'être dangereux, ce que des tiers infirment tout aussitôt!

Dans cette confusion, il n'est guère possible de s'y retrouver, que l'on soit en-

traîneur ou médecin praticien, le rôle de ce dernier n'étant pas de faire de la recherche mais d'assister l'athlète.

Cette situation débouche fréquemment sur un polypragmatisme de mauvais aloi permettant à l'observation de faits isolés de prendre le pas sur l'analyse scientifique et statistique. Les sciences appliquées au sport doivent impérativement apporter une réponse claire à ces questions contradictoires, une des meilleures mesures pour contrer l'utilisation abusive des médicaments au cours de l'activité sportive étant de prouver leur inefficacité. Tant qu'on n'y sera pas parvenu, il faut compter que ceux qui ont cru trouver, en eux, une source d'amélioration y aient à nouveau recours.

En matière de dopage, la responsabilité des scientifiques est engagée sur un point encore: en raison du rôle clé qui leur est confié, ils doivent faire preuve d'une objectivité totale, froide, en un mot: «scientifique», par rapport aux phénomènes qui sont discutés, et ne pas laisser transparaître, comme c'est trop souvent le cas, des émotions propres dans les conclusions qu'ils sont appelés à tirer. On peut être contre tout usage de médicaments comme moyen de préparation du sportif mais, si l'on sait qu'ils ont réellement des effets positifs, il faut le reconnaître ou ne pas en parler du tout!

Rapport coût - bénéfice

Avec les années, les contrôles antidopage pratiqués par des institutions sérieuses et des spécialistes compétents se sont avérés être des instruments efficaces dans la lutte menée contre l'abus de médicaments en rapport avec le sport. Pourtant, il faut reconnaître, aussi, que

toutes les instances appelées à effectuer ces contrôles ne présentent pas la même fiabilité. Ceci étant, force est d'admettre que la lutte contre le dopage n'a de loin pas encore atteint ses buts, même si les expériences récentes ont démontré une certaine efficacité comme moyen de prévention, puisque là où des contrôles sont officiellement annoncés ou connus, le nombre des cas positifs est infiniment moins élevé que s'ils sont effectués par surprise. Cet argument ne suffit toutefois pas pour prétendre qu'en les multipliant, on parviendrait à éliminer le fléau. Ou, alors, il faudrait généraliser ce que certaines fédérations internationales essaient de faire, à savoir des contrôles à n'importe quel moment: lors de l'entraînement, partout et en toute saison. Et même dans ce cas, il n'est pas certain que le règlement ne puisse être détourné.

La relative efficacité des contrôles, contrecarrée par l'hypocrisie régnante et par l'ingéniosité des tricheurs n'est possible que grâce à un déploiement de forces inimaginable. En effet, pour déceler les traces des produits utilisés aujourd'hui dans le «dopage scientifique», on doit faire appel à une technologie d'analyse

de pointe dont il est facile d'imaginer le coût dû autant à l'achat de l'équipement proprement dit, qu'à son utilisation par des spécialistes de premier plan. Et plus la tricherie se fait subtile, plus les moyens nécessaires pour la détecter doivent être lourds et sophistiqués, et plus aussi les coûts en sont élevés. L'efficacité et la fiabilité de l'analyse est à ce prix. A tel point qu'on est en droit de se demander si l'argent ainsi utilisé constitue bien un investissement judicieux. Si l'escalade se poursuit, il serait pour le moins sensé de prévoir la création de centres à caractère supranational plutôt que de multiplier les laboratoires se consacrant tous à la même tâche.

Dangers du dopage pour la santé

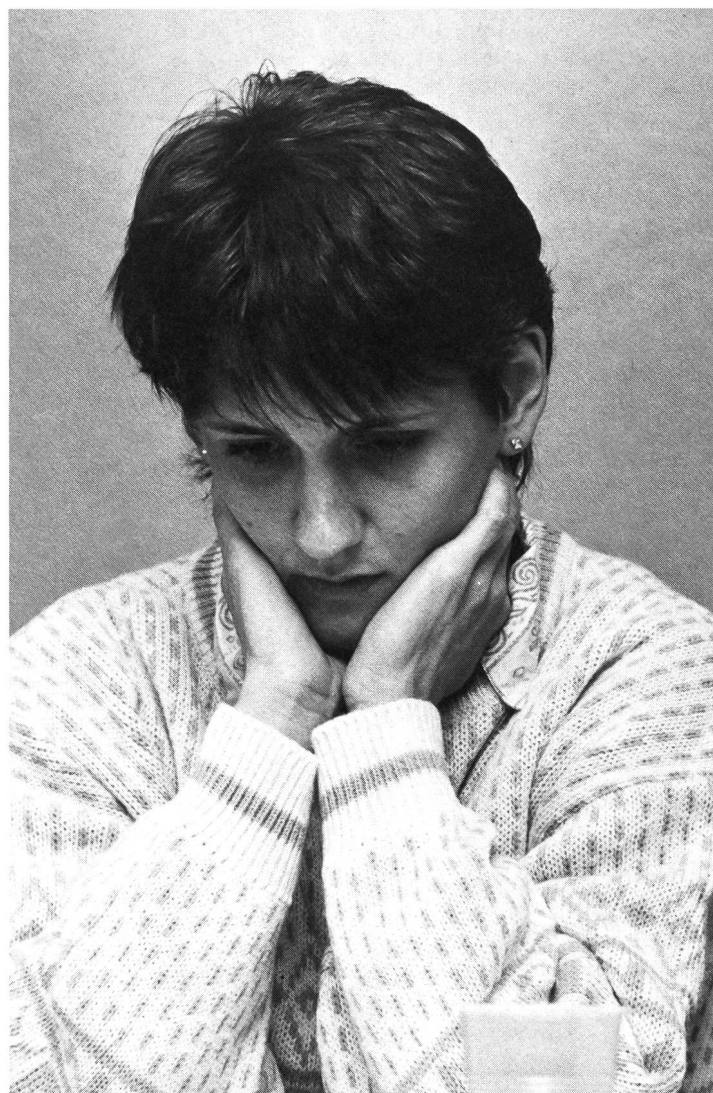
Dans les règlements interdisant le dopage, deux éléments principaux sont avancés pour justifier les contrôles: des raisons d'ordre éthique, d'abord, où il est question de préserver l'égalité des chances entre les compétiteurs. Il est évident qu'on s'éloignerait beaucoup de l'esprit de la compétition sportive, si

n'arrivait à gagner que l'athlète qui bénéficierait du meilleur soutien médical. Toutefois, cette égalité des chances semble être une utopie, et ceci pour bien d'autres raisons que le seul abus de moyens pharmacologiques. En poussant le raisonnement à l'extrême, on en arriverait à contester les différences génétiques inévitables entre athlètes de races différentes, les influences positives de l'environnement sur la performance des uns, les autres en étant privés, l'amateurisme d'Etat ou le professionnalisme masqué, etc. En fait, les facteurs qui conditionnent la réalisation d'une performance de haut niveau sont nombreux et le recours aux médicaments n'en est qu'un parmi les autres.

Le second élément avancé pour s'opposer à l'utilisation de médicaments est motivé par le souci de préserver la santé du sportif. Pour nous, médecins, ce point prend une valeur toute particulière puisqu'il devrait être le moteur de l'activité médicale dans son ensemble. Il ne peut jamais être question de jouer, pour des raisons de prestige, avec la santé de ceux qui vous sont confiés, comme ce fut sans doute le cas dans le passé.



L'Allemande Birgit Dressel, victime physique...



...et Sandra Gasser, victime morale du dopage.

On a en effet remarqué, dans le cadre du dopage aussi, une «amélioration» progressive, une sorte de professionnalisation si l'on peut dire. Il n'est plus fait recours aujourd'hui, par exemple, à des dosages improvisés, mais bien plutôt à leur optimisation en fonction de chaque athlète. Dans ces conditions, on ose prétendre, sous réserve d'études prospectives de longue durée, qu'il est possible, sous contrôle médical, de maintenir dans des limites supportables les effets nocifs de ces manipulations. Mais le côté «occulte» de la manipulation pharmacologique interdit, pour l'instant, toute entreprise de ce genre. Si ce n'était pas le cas, l'expérience impliquerait une participation active du médecin dans le but d'éliminer les personnes non qualifiées, et celle-ci ne serait concevable que dans le respect absolu de la légalité.

Amélioration, perspectives

Les questions qui se sont posées au travers de ces réflexions pourraient faire penser que le dopage est un mal nécessaire, inhérent au développement qu'a pris le sport dans le cadre de la société qui l'abrite. Elles pourraient aussi laisser entendre que les contrôles, tels qu'ils sont pratiqués aujourd'hui sont inutiles, inefficaces, trop chers. Tirer de telles conclusions serait mal interpréter l'esprit que j'ai voulu insuffler à ces lignes. Il faut répéter avec insistance que la pratique d'un sport de compétition sans abus de médicament et sans tricherie constitue l'objectif «sans réserve» de tous ceux qui consacrent, d'une manière ou d'une autre, leur temps à cette entreprise passionnante. Cette étude aimerait simplement pouvoir déboucher sur des formes

de prévention dont les caractéristiques principales seraient d'être plus positives, plus éducatives et, par conséquent, plus durables. Ces mesures devraient être l'œuvre de tous ceux qui entourent le sportif. Elles pourraient se présenter comme suit:

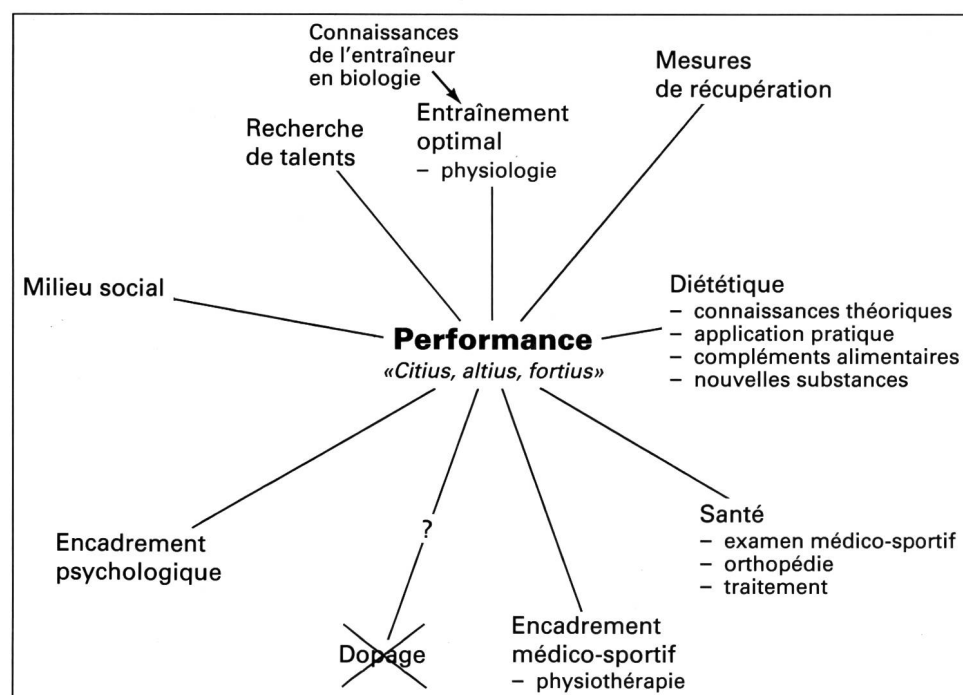
- Les dirigeants sportifs, quel que soit leur âge, se doivent d'être informés sur certaines notions de base guidant le fonctionnement du corps humain, afin de pouvoir prendre en connaissance de cause des décisions en rapport avec l'organisation d'une manifestation sportive. S'ils ne peuvent fournir cet effort, il faut qu'ils acceptent la collaboration des représentants des professions de santé comme conseillers, en veillant à leur donner les compétences nécessaires. Jusqu'à présent, le rôle des commissions médicales, à quelque niveau que ce soit, a été réduit à un minimum lorsqu'il s'est agi de prendre des décisions d'ordre technique. D'autre part, il convient de faire en sorte que les représentants médicaux soient choisis selon des critères qui fassent appel à des connaissances pratiques en rapport direct avec l'exercice sportif. Ainsi, il devrait être possible d'offrir aux pratiquants un cadre d'activité tenant compte de leurs facultés physiologiques réelles. Les intérêts commerciaux et ceux de l'information ne doivent en aucun cas être considérés comme l'unique argument de choix.
- Tout l'entourage du sportif doit être convaincu - pour mieux convaincre l'athlète - qu'une performance de haut niveau est possible lorsque tous les éléments la permettant sont rassemblés. Seul un entraînement planifié de

façon adéquate, entrecoupé de phases de récupération, accompagné d'une diététique correcte et d'un «suivi» médical sans faille, d'un environnement socio-professionnel et familial favorable, et d'autres facteurs encore permettent cette réalisation. L'expérience montre que cet «optimum» n'est que rarement atteint, ce qui rend dérisoire la prise de médicaments. Concrètement, cela signifie qu'il est nécessaire de poursuivre avec sérieux la formation des entraîneurs qui jouent un rôle clé auprès des sportifs, et de leur apporter, surtout, les connaissances biologiques et médico-sportives indispensables. Il s'agit également de former des médecins du sport capables de seconder les sportifs et leurs entraîneurs. L'athlète doit être impliqué directement dans ce plan d'action et être convaincu de l'existence d'une multitude de possibilités qui peuvent l'aider à ne tirer parti de la pharmacologie que lorsqu'elles auront toutes été épuisées.

- Le débat sur le dopage doit être dédramatisé et porté sur la place publique, afin que les media et la population comprennent une éventuelle stagnation des performances. Il est incontestable que la pression exercée sur les sportifs est énorme, décourageante parfois. L'hypocrisie qui entoure trop souvent les questions qui tournent autour du dopage doit être, elle aussi, définitivement bannie.
- La science appliquée au sport doit être encouragée à élucider avec la plus grande précision possible l'efficacité de toutes les nouvelles méthodes de manipulation de la performance, afin de lever rapidement les doutes responsables d'un climat d'insécurité. Les médecins doivent prendre conscience de l'importance du problème et faire bloc, qu'ils soient pour ou contre, loin ou proche de l'athlète et quels que soient leurs intérêts personnels, pour atteindre le but fixé: l'éradication du dopage!
- Dans ce nouveau contexte, les contrôles antidopage doivent se poursuivre dans le même style qu'aujourd'hui, devenant le baromètre de l'efficacité de la prévention douce par l'information et le soutien.
- Enfin, il s'agit d'octroyer les mêmes moyens financiers aux mesures prophylactiques qu'à la lutte antidopage «technologique».

Conclusion

C'est un défi à relever que de continuer à penser qu'il reste un peu de raisonnable dans le sport de compétition, et d'essayer de l'exploiter au mieux au profit d'une action de salubrité, dont les retombées ne peuvent être que positives. ■



Les facteurs de la performance